

AVNER FALK, PH.D., F.I.N.S.

DE CLAUDE-ANDRÉ STRAUSS À CLAUDE VIGÉE

Réflexions d'un ami psychologue

Chers amis,

Claude Vigée est mon ami depuis trente-neuf ans. J'ai fait sa connaissance au cours de ma première année d'études à l'Université Hébraïque de Jérusalem, en 1960, alors qu'il était mon professeur de littérature française. Je me suis lié d'amitié avec lui et sa famille. Par la suite, j'ai été aussi le professeur de sa fille.

Psychologue clinique, psychohistorien, et psychobiographe de formation, j'ai publié une étude sur le changement de nom de Claude-André Strauss en Claude Vigée, dans un de mes livres en anglais, paru en 1996.

On me demande, ici, de parler de Claude Vigée non seulement en tant qu'ami mais aussi en tant que psychologue. C'est une situation délicate, car me voici face à deux rôles différents, mais je ferai de mon mieux pour répondre à ces attentes.

Les racines de la famille juive alsacienne de Strauss remontent au XVII^e siècle. Or, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la plupart des juifs n'avaient pas de noms de famille. Leurs noms consistaient en prénoms, patronymes, et classes, par exemple: Abraham ben Yitshak HaCohen, Jacob ben Joseph HaLévy ou Moïse Cohen. Les Strauss sont des Lévites. Leur ancêtre le plus lointain, né vers 1660, porte le nom de Löw Lévy. Son fils s'appelle Joseph ben Löw Lévy (1690-1754), son petit fils, Moïse ben Joseph Lévy (1722-1796), et son arrière-petit-fils, Joseph ben Moïse Lévy (1754-1840). La famille a habité le village alsacien de Gundershoffen jusqu'en 1840, l'année de la mort de Joseph ben Moïse Lévy. Selon les recherches des généalogistes juifs alsaciens, les générations

suivantes ont supprimé de leurs noms, le mot hébraïque "ben" ou "bar", signifiant fils. Ainsi, le fils de Joseph ben Moïse Lévy ne portera plus que le nom de Joseph Moïse Lévy, ou Moïse Joseph Lévy (1779-1857).

Ce n'est qu'en 1808, après les décrets de Napoléon I^{er} que la plupart des juifs alsaciens prennent des noms de famille. Ainsi, en 1808, le trisaïeul de Claude, Joseph Moïse Lévy ou Moïse Joseph Lévy, âgé alors de 29 ans, transforme son nom en Joseph-Moïse ou Moïse-Joseph Strauss, tout en abandonnant le nom de Lévy. Moïse-Joseph Strauss eut treize enfants, dont Josué Michel Strauss, né en 1812, qui est l'arrière-grand-père de Claude. Son fils, Jules Strauss (1849-1924), est le grand-père de Claude, et son petit-fils, Robert-Joseph Strauss (1886-1958), est le père de Claude. Sa famille maternelle, les Meyer, a ses origines au XVIII^e siècle dans le village alsacien de Niederseebach.

Le jeune Claude-André Strauss, né en 1921 à Bischwiller, petite ville alsacienne du Bas-Rhin, ignore tout cela. Il sait que son nom de famille est Strauss, et que le nom de jeune fille de sa mère est Meyer. Il s'appelle Claude plutôt qu'André. Les relations familiales sont compliquées. Après de longs conflits conjugaux, les parents de Claude se séparent en 1936. Claude a 15 ans. Ayant des relations difficiles avec son père, il reste avec sa mère, à laquelle il se sent plus attaché. Peu après la séparation des ses parents, Claude publie son premier poème dans les *Dernières nouvelles de Strasbourg* sous le nom de Claude Strauss. Il ne reverra son père que 14 ans plus tard, en 1950.

Quelques mois après le début de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands envahissent la France. Claude a 19 ans. Des masses de réfugiés juifs quittent l'Alsace. Claude se réfugie à Pau et fait des études de médecine à Toulouse. Au début de l'année 1942, les dirigeants allemands nazis tiennent leur conférence de Wannsee, où ils décident de "la solution finale" – *die Endlösung*. Agé de 21 ans, Claude publie son premier poème, depuis l'invasion de la France, dans le deuxième numéro de *Poésie 42*, une revue de la Résistance éditée par Pierre Seghers. Ce poème commence ainsi :

*Quand le vent plonge dans la nuit nos funèbres cités
Le cri de l'homme emplit l'espace d'épouvante :
Annonçant l'éruption du volcan des douleurs du monde
Il frappe ces troupeaux sur la céleste sente
Qui vont quêtant à pas égaux dans le parc sidéral
La pâture invisible et poreuse du temps.*

Le poème est signé Claude Vigée. C'est la première fois que le jeune poète formule son nom ainsi. Huit ans plus tard, il inclura ce poème dans son premier ouvrage, *La Lutte avec l'Ange*, publié en 1950. Le titre de ce recueil est tiré d'un passage de la *Genèse*, où Jacob affronte l'Ange :

«Il se leva, quant à lui, pendant la nuit; il prit ses deux femmes, ses deux servantes, et ses onze enfants, et passa le gué de Jaboc. Puis il leur [les] aida à traverser le torrent, et passa ce qui lui appartenait. Jacob étant resté seul, un homme lutta avec lui, jusqu'au lever de l'aube. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, il lui pressa la cuisse; et la cuisse de Jacob se luxa tandis qu'il lutta avec lui. Il dit: "Laisse-moi partir, car l'aube est venue." Il répondit: "Je ne te laisserai point, que tu ne m'aies béni." Il lui dit alors: "Quel est ton nom?" Il répondit: "Jacob." Il reprit: "Jacob ne sera plus désormais ton nom, mais bien Israël; car tu as jouté contre des puissances célestes et humaines, et tu es resté fort." Jacob l'interrogea en disant: "Apprends-moi, je te prie, ton nom." Il répondit: "Pourquoi t'enquérir de mon nom?" Et il le bénit alors. Jacob appela ce lieu Peniel: "Parce que j'ai vu un être divin face à face, et que ma vie est restée sauve" (*Genèse* 32, 23-31).

Remarquons que, comme un vrai juif, l'Ange répond à la question de Jacob par une autre question... Or, le jeune Claude-André Strauss ne savait probablement pas que cette étymologie biblique du nom Israël était apocryphe, et que la signification originale de ce nom était "El régnera". El étant le nom du dieu-père des Cananéens. Il croyait littéralement à ce mythe. Nous verrons que ces célèbres versets bibliques avaient une signification très profonde pour le jeune Claude, et que le choix du titre *La Lutte avec l'Ange*, pour son premier livre, dérivait d'une lutte très personnelle.

Pourquoi Claude-André Strauss a-t-il pris le nom de plume de Claude Vigée au début de l'année 1942? Pourquoi l'adoptera-t-il en tant que nom légal sept ans plus tard, en 1949? Comme pour toute question psychologique profonde, elle n'a pas qu'une seule réponse. Il y a plusieurs causes, plusieurs raisons, plusieurs motivations conscientes et inconscientes au changement du nom. Tout d'abord, les temps étaient très dangereux. Il était interdit aux juifs de la France de Vichy de publier quoi que ce soit. En publiant son poème sous le nom de Vigée, au lieu de Strauss, Claude prenait moins de risques. Mais, s'interroge le psychologue, dans ce cas, pourquoi a-t-il gardé le nom de Vigée en arrivant aux Etats Unis une année plus tard, alors que tout danger était écarté? Pourquoi

l'a-t-il adopté non seulement comme nom de plume mais aussi comme nom légal et officiel? Voici ce que nous en dit Claude lui-même dans son livre *Vivre à Jérusalem*, publié en 1985 :

«Je suis né Claude Strauss, en 1921, à Bischwiller, dans le Bas-Rhin, d'où ma famille est originaire depuis de nombreuses générations. Le nom de Vigée, *légalement ajouté à mon patronyme dès 1949*, m'a d'abord servi lors de mon travail clandestin pour l'A.J. ("Armée Juive") de Toulouse, de 1940 à fin 1942. C'est sous la signature de Claude Vigée que j'ai (illégalement) publié les premiers poèmes de *La Lutte avec l'Ange* dans la revue de la Résistance *Poésie 42* (n° 2), éditée par Pierre Seghers à Villeneuve-lès-Avignon, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Vigée est la transposition phonique que j'ai effectuée en automne 1940, (au moment où j'ai commencé à œuvrer pour l'A.J. toulousaine), de l'expression biblique "Haÿ Ani" ("Vivant, Moi!"), qui se trouve dans Jérémie (33, 34, 35), et surtout dans le prophète Isaïe, au chapitre 49, verset 18, selon l'original hébreu. Ce texte stupéfiant annonce la restauration imminente d'Israël détruit.»

Or, la phrase *kbay ani* ne figure pas dans les chapitres de Jérémie cités par Vigée, mais dans d'autres versets du même livre. Par exemple :

«Par ma vie», dit l'Éternel, «quand bien même Coniahou, fils de Joïakim, roi de Juda, serait une bague à ma main droite, je t'en arracherais, et je te livrerais aux mains de ceux qui en veulent à ta vie, aux mains de ceux que tu redoutes, aux mains de Nabuchodonosor, roi de Babylone et aux mains des Chaldéens!» (Jérémie 22, 24).

«Aussi vrai que j'existe», dit le Roi, qui a pour nom Éternel-Cebaot, «pareil au Thabor, parmi les montagnes, comme le Carmel qui s'avance dans la mer, il va venir [l'ennemi vainqueur]. Prépare-toi une toilette d'exil, ô insouciant fille d'Égypte! Car Nof deviendra une solitude, elle sera ruinée, dépeuplée.» (Jérémie 46, 18-19).

En citant les versets bibliques qui l'ont fait changer de nom, Claude se rappelle surtout le chapitre 49 d'Isaïe. Voici la suite de son explication de 1985 :

«On peut imaginer mon bouleversement, quand je l'ai lu de près, pour la première fois, en ces mois tragiques, à la veille du génocide des Juifs d'Europe par les bourreaux nazis déjà victorieux :

«Une femme oublie-t-elle le nourrisson qu'elle allaite?
N'a-t-elle pas pitié du fruit de sa matrice?
Quand elle l'oublierait,
Moi, je ne t'oublierai pas.
... *Hay Ani*, vivant, moi! dit YHWH.» (v.15-18).»

Un peu plus loin le prophète écrit :

«“Le Nom m'a donné une langue exercée” ... (chap. 50, v. 4). Ces mots ne sont pas tombés dans l'oreille d'un sourd – à Toulouse en octobre 1940 – quand j'avais dix-neuf ans. Ainsi se décide une destinée, tout au fond du défilé, quand il ne reste d'autre issue qu'un impossible lendemain: “Hay Ani”! Comme mon aïeul Jacob sortant du gué du Yabbok vainqueur, mais blessé, après le combat avec l'ange, “Je boite, mais vie j'ai –, moi aussi!” Désormais, Claude Vigée sera mon nom: celui d'un poète juif.»

Claude ne le savait peut-être pas à l'époque, mais la phrase hébraïque biblique *kbay ani* a une signification différente. *kbay ani* veut dire “comme je vis”, “par ma vie”, “aussi vrai que je vis” ou “vrai comme je suis vivant”. Cette phrase est toujours le début d'un serment prêté par Yahweh, le dieu des juifs. Elle figure souvent dans la Bible hébraïque, et toujours dans le contexte de Yahweh qui jure de se venger de ses ennemis ou bien d'accorder sa faveur à ses amis.

L'explication du jeune Claude-André Strauss, âgé alors de dix-neuf ans, est très émouvante. Il a tiré son nouveau nom, Vigée, de sa traduction personnelle de la phrase hébraïque biblique *kbay ani*: “vivant, moi!”, puis: “vie j'ai.” Voici le texte complet des cinq versets d'Isaïe qui l'ont tellement stupéfait :

Sion avait dit: “L'Eternel m'a délaissée, le Seigneur m'a oubliée.” Est-ce qu'une femme peut oublier son nourrisson, ne plus aimer le fruit des ses entrailles? Fût-elle capable d'oublier, moi je ne t'oublie point! Oui, j'ai gravé ton nom sur la paume de mes mains, tes remparts sont constamment devant mes yeux. Tes enfants s'empressent d'accourir, tes destructeurs et les auteurs de ta ruine s'éloignent de toi. Porte tes regards à l'entour et vois: tous en masse ils te reviennent! Vrai comme je suis vivant, dit

l'Éternel, tu les revêtiras tous comme une parure, tu te ceindras d'eux comme une fiancée.» (Isaïe 49, 14-18)

Comme Claude nous le dit lui-même, l'image poétique, paternelle et maternelle à la fois, de ce texte d'Isaïe l'avait stupéfait autant que la phrase *kbaÿ ani*. Le dieu qui parle dans ces vers est père et mère à la fois. Il promet à sa bien-aimée détruite de l'aimer, de la restaurer, de ne pas l'abandonner, d'être encore plus maternel envers elle qu'une femme qui allaite son enfant. Comme Sion détruite, le jeune et sensible Claude-André Strauss a presque tout perdu. Il est même en danger de mort. Il lutte dans l'Armée juive contre les Allemands nazis, qui viennent de décider de "la solution finale". Claude est réfugié, il a perdu son Alsace natale, sa liberté, son père. Son poème de 1942, qui parle "du volcan des douleurs du monde", exprime peut-être aussi le volcan de sa douleur personnelle.

A la fin de l'année 1942, Claude Strauss quitte la France pour l'Espagne avec sa mère. Ils fuient à travers l'Espagne et le Portugal et réussissent à gagner les Etats Unis en 1943. Après la fin de la guerre, en 1945, Claude, âgé de 24 ans, renoue ses contacts personnels et littéraires avec la France, sa mère patrie – et avec son père. En 1947, à l'âge de 26 ans, il épouse à New York sa jeune cousine Evelyne Meyer. En 1948, naît sa fille Claudine. En 1949, Claude-André Strauss adopte Vigée, son nom de plume, comme nom de famille légal. Il s'appelle maintenant officiellement Claude-André Strauss Vigée. Dans sa vie littéraire et quotidienne, il ne se sert ni du prénom André ni du patronyme Strauss. Il s'appelle Claude Vigée. En changeant son nom de famille, Claude abandonne, en effet, celui de son père. Il déclare: j'ai surmonté, j'ai survécu, j'ai vaincu, moi je suis mon propre père. En 1950 Claude Vigée, âgé de 29 ans, publie sa *Lutte avec l'Ange*, comprenant son premier poème signé "Claude Vigée." L'été de cette même année, il va en France, en Alsace, revoir son père pour la première fois depuis quatorze ans. Il apporte à son père un exemplaire de son premier livre, qui vient de paraître: *La Lutte avec l'Ange*. Le fils et le père sont égaux maintenant: chacun a un autre nom de famille. Plus que cela même, comme Jacob a vaincu l'Ange, le fils a vaincu son père: il est l'auteur d'un livre publié. Le père embrasse son fils en disant "Bonjour, mon ami...".

Pour résumer, les raisons, à la fois conscientes et inconscientes, qui ont amené Claude Strauss à la décision d'abandonner son nom de famille de Strauss et d'adopter celui de Vigée, sont donc multiples. Au début de l'année 1942, Claude veut publier son poème

“Quand le vent plonge dans la nuit nos funèbres cités.” Mais sous le gouvernement de Vichy, faute de pouvoir publier sous son nom, il le fait sous un pseudonyme. Le choix du nom Vigée provient de la phrase hébraïque biblique *khay ani*, du serment du Dieu-père de ne pas abandonner sa bien-aimée. Dans les vers d’Isaïe, où l’image d’un Dieu, père et mère à la fois, vient au secours de sa bien-aimée Sion détruite, le jeune et sensible Claude trouve inconsciemment un écho de sa pénible situation personnelle: la perte de son pays natal, de sa mère patrie, de son père, son état de réfugié vivant constamment dans la peur dans son propre pays devenu officiellement antisémite. Comme le célèbre psychanalyste Erik H. Erikson, dont le nom original était Erik Homburger, Claude Strauss déclare: je commence une nouvelle vie. C’est moi, et non pas mon père, qui est l’auteur de ma vie et de tout ce que je fais. Il était absolument nécessaire, vital même, pour Claude-André Strauss de changer son nom en Claude Vigée afin de devenir le grand poète qu’il est aujourd’hui.

* Je suis reconnaissant à Francine Edelstein de l’Université de Tel Aviv pour son aide dans la rédaction de ce texte.

Références

Falk, Avner, Identity and Name Changes, *The Psychoanalytic Review*, vol. 62, 1975-1976, pp. 647-657.

Falk, Avner, *A Psychoanalytic History of the Jews*. Madison, New Jersey: Fairleigh Dickinson University Press. Cranbury, New Jersey: Associated University Presses, 1996, pp. 457-458, 708-709.

Franel, Sabine, *Le Premier du nom*, Film, production franco-suisse, 2000.

Vigée, Claude, *Quand le vent plonge dans la nuit nos funèbres cités*. *Poésie* 42, no. 2, pp. 79-80. Villeneuve-lès-Avignon, Pierre Seghers, 1942.

Vigée, Claude, *La Lutte avec l’Ange*. Paris, Les Lettres, 1950.

Vigée, Claude, *Vivre à Jérusalem*. Paris, Editions de la Nouvelle Cité, 1985.